

Gualtiero Dazzi

**RESTER
VIVANT**

Déambulatoire poétique et musical

Dramaturgie : Gualtiero Dazzi et Christophe Greilsammer

sur des textes de Mohamed Rouabhi, Fernando Pessoa, Ghérasim Luca, Edmond Jabès, Robert Desnos

Musique : Gualtiero Dazzi

Mise en scène : Christophe Greilsammer

Direction et coordination musicale : Elvio Cipollone

Chefs de chœur : Annick Desbizet, Joëlle Kiffel

Lumière : Nathalie Lerat

Costumes : Nicolas Fleury et Pierre Siebert

Son : Philipp Bell, Clément Durand, Alban Moraud, Quentin Vaury, Sébastien Moreau, assistés de Aude Villemin

Assistant à la mise en scène : Loïc Arnould

Direction technique et collaboration artistique : Didier Coudry

Régie Générale : Virginie Grosclaude,

Régisseurs : Benoit Bécrot, Thomas Boudic, Pascal Mazeau, Alain Christmann, assistés de Mathieu et Romain Pivard

Administration : Catherine Morel

Communication / presse : A.Come (Aurélie Rigaud, Agnès Zissler)

Photographies : Thomas Laedlein-Greilsammer

Production : L'Astrolabe.

Avec le soutien : de la Ville de Strasbourg (Direction des Ecoles de Musique / Développement Culturel des Quartiers), du Fonds d'Action Lyrique, de la DRAC Alsace, du Fond Interministériel à la Ville, du Fonds d'Action Sociale, de la Région Alsace, de la Caisse des Dépôts et Consignations, du Crédit Mutuel de la Communauté Urbaine de Strasbourg, du Département du Bas-Rhin, de la Mutualité du Bas-Rhin.

Remerciements : à la Laiterie – CEJC, à l'Opéra National du Rhin, à l'Agence Culturelle d'Alsace, au TNS, à la SACER, au Conservatoire de Strasbourg, à la Compagnie Médiane, au magasin du Printemps, au magasin Adolfo Dominguez, au CRICA de Hautepierre, à la chorale de gospel de Hautepierre (direction : Frédérique Setodzo)

Avec :

Alexandre Elkomoss : haute-contre, comédien
Géraldine Keller : soprano
Jean Lorrain : comédien
Elisabeth Bartin : mezzo soprano, comédienne
Bachir Sam : comédien
Imane Belmadani : comédienne
Florian Wormser : comédien
Loïc Arnould : comédien
Anaïs Farge : mime (poupée mécanique)

Musiciens solistes :

Isabelle Sainte-Marie : traverso
Martin Bauer : viole de gambe
Salomé Magnier : harpe
Mylène Speisser : orgue
Emmanuelle Bischoff : violon
Max Jean et Sabati Kutlug : guitares
Rudy Valdivia : clarinette
Stéphane Vairac : DJ
Loïc Arnould : batterie
Grazia Giacco : piano, alto

Ensembles orchestraux :

L'Harmonie de Fegersheim, dirigée par Norbert Krebs
Ensemble de guitares : Sébastien Curiel, Max Jean, Jean et Jean-Marc Eggemann, Gilles Bordy, Nathalie Souverville, Sabati Kutlug (professeur : Jean-Marie Angster)
Groupe vocal d'enfants : Samia Boudouara, Elodie Diebolt, Samira Hamine, Coralie Richardot (professeur : Emmanuelle Ebstein), Nadège Desbizet Engel, Julien Graff
Ensemble de percussions : Laetitia Lapp, Nora Azzaz, Nicolas Clauss, Benoit Baermann, Laïd Souïd, Hichem Bouziane, Vincent Fortmann (professeur : Sébastien Grob)
Jazzmen : Vincent Mougey, Jean-Pierre Delcey, Lionel Larchevêque (professeur Jean-Daniel Hégé)
Quatuor à cordes : Thierry Engel, Grazia Giacco, Christophe Machik, Laurent Stenger
Groupe d'instruments à vent : Maximilien Yelbi, Myriam Zehouani, Claire Niederlender, Dominique (professeur : Rudy Valdivia)
Ensemble de clarinettes : Caroline Engel, Noémie Malette, Hervé et Gilles Siffert, Jonathan Stentzel (professeur : Sylvie Brucker)
Groupes vocaux La Cho-U et Elégie : Rachel Schurhammer, Maud Gallet, Elsa Dehaynin, Anny Chalthe, Annick Pfeiffer, Almut Bott, Marianne Pfeiffer, Sylvia Hamann, Clarisse Lisy, Francine Louis
Groupes vocaux : Max Jean, Nathalie Souverville, Rita Heinrich, Ingrid Himber, Marie-Jo Aubry, Julie Hohmatter, Pauline Cordier (professeurs : Philia Jarrell-d'Argent, Joëlle Kiffel)

Partenaires :

Les Ecoles de musique de la Ville de Strasbourg : de l'Esplanade (ARES), du Stockfeld, de HautePierre, de l'Elsau ; l'Ecole de Musique de Illkirch-Graffenstaden, l'Ecole de Musique de Fegersheim
Le CEDIM
L'Ecole du Théâtre National de Strasbourg
Le Département de Musique Assistée par Ordinateur du Service Jeunesse Education Populaire de la Ville de Strasbourg
Le Centre Primus (Université Marc Bloch)

Création les 10, 11 et 12 juin 2000 - Palais des Fêtes de Strasbourg

METHODOLOGIE

Contrairement aux pratiques habituelles en matière d'enseignement musical (mais aussi au cadre *normal* de l'écriture et de répétitions d'une œuvre de théâtre musical), le spectacle RESTER VIVANT se forgera **au fur et à mesure de la présence de ses auteurs dans les différentes institutions** qui participent à l'événement.

Les premières étapes de travail permettent aux élèves et aux professeurs des différents établissements concernés, de vivre l'expérience étrange **d'être les interprètes actifs d'une œuvre en train de s'inventer** au lieu qu'on leur demande simplement de jouer une partition pré-écrite.

Ceci veut dire aussi que le potentiel créatif des personnes engagées dans RESTER VIVANT influencera directement le résultat final du spectacle. Ainsi ce qui est imposé par une réalité concrète (dans cette école il y a un chœur, dans telle autre une classe de percussions, ...) est pour nous une **contrainte constructive**.

Puis viendra le moment de réunir tous les groupes pour la dernière période de répétitions, et de leur faire partager une vision générale et concrète du spectacle.

Dans ce contexte de travail probablement inédit pour la plupart d'entre eux, les groupes de participants vont se trouver à vivre plusieurs expériences inattendues. D'abord celle d'être protagoniste d'un processus d'écriture, puis celle de voir se côtoyer des formes musicales et théâtrales qui d'habitude restent à l'écart les unes des autres, et enfin de participer à une même aventure avec d'autres qui autrement seraient restés des inconnus.

DEROULEMENT DU TRAVAIL

Contrairement aux pratiques habituelles en matière d'enseignement musical, (mais aussi au cadre *normal* de l'écriture et de répétition d'une œuvre de théâtre musical), le spectacle **RESTER VIVANT** se forgera au fur et à mesure de la présence de ses auteurs dans les différentes institutions qui participent à l'événement.

Entre septembre 1999 et janvier 2000, Gualtiero Dazzi et Christophe Greilsammer feront des interventions destinées à la fois à proposer des matières musicales et textuelles plus ou moins définitivement formées, et les mettront à l'épreuve du contact direct avec ceux qui l'interpréteront en bout de course en juin.

Ces premières étapes communes du travail permettront aux élèves et aux professeurs des différents établissements concernés, de vivre l'expérience étrange d'être les interprètes actifs d'une œuvre en train de s'inventer au lieu qu'on leur demande simplement de jouer une partition pré-écrite.

Ceci veut aussi dire que le potentiel créatif des personnes engagées dans cette aventure, influencera directement le résultat final du spectacle. Ainsi ce qui est imposé par une réalité concrète (dans cette école il y a un chœur, dans telle autre une classe de percussion,...) est pour nous une contrainte constructive.

Après une première période de prise de contact, nous allons composer un certain nombre de groupes de nature et taille très différents, se référant à ce qui nous a été proposé par nos interlocuteurs et ce qui est juste par rapport au spectacle. Ensuite nous allons commencer un premier travail d'écriture à la fois dramaturgique, textuelle et musicale, tenant compte des différentes contraintes et notamment des possibilités objectives qu'un lieu comme le Palais des Fêtes nous impose.

A partir de la rentrée nous commencerons à faire converger toutes ces matières dans le chaudron des échanges décrits plus haut. Chacun des groupes disposera enfin d'une partition ou d'un texte définitif à partir de la fin du mois de février. Ensuite nos interventions auront pour nature de guider l'approfondissement du travail musical d'un côté, et de l'autre de commencer le travail de réalisation des scénographies et des costumes, de même que de toutes les parties musicales qui demandent un travail sur le son faisant appel à des technologies nouvelles.

Puis viendra le moment de réunir tous les groupes pour la dernière période de répétition (à partir du mois de mai). C'est sûrement la plus difficile étape du projet car les membres des différents groupes ne se seront pas encore réellement connus, et personne n'aura encore eu de vision générale concrète du spectacle.

Ainsi, dans ce contexte de travail probablement inédit pour la plupart d'entre eux, les groupes de participants vont se trouver à vivre plusieurs expériences inattendues. D'abord celle d'être protagonistes d'un processus d'écriture, puis celle de voir se côtoyer des formes musicales et théâtrales que d'habitudes restent à l'écart les unes des autres, et enfin de participer à une même aventure avec d'autres, qui autrement seraient restés des inconnus.

Multiples croisements

Depuis mes premières expériences compositionnelles, mon intérêt est résolument focalisé sur la possibilité de vivre la musique en tant que point de départ d'un réseau infini de relations avec d'autres mondes. En ce sens la musique que je compose ne peut nullement être considérée comme de la *musique pure*.

Dans RESTER VIVANT la mixité est une prérogative. Sur le plan musical, et sur le plan théâtral, ceci concerne voix, instruments et systèmes technologiques, mais comprend aussi la mise en musique du texte, la dramaturgie, l'espace de représentation et/ou la scénographie, ainsi que l'ensemble du tissu référentiel.

Est-il possible de traiter en tant que paramètre, dans la composition d'une oeuvre de théâtre musical, l'espace physique dans lequel se joue la musique ?

Je me pose cette question, car pour moi composer signifie créer un espace où le temps intérieur de l'imagination sonore du compositeur puisse interagir avec la perception des interprètes et des auditeurs/spectateurs, comme si c'était à l'écoute d'influencer le déroulement volumétrique de la musique. Dans le cas RESTER VIVANT, les différentes étapes du spectacle m'obligent à réussir le tour de force d'inventer une *nouvelle* musique à chaque fois, car elle est destinée à un nouvel espace de représentation, et il me faut créer un équilibre entre un langage musical *emprunté* et le mien propre.

Pour atteindre cela, la musique doit, tout comme les spectateurs, se *déplacer*, aborder une *tridimensionalité* qui englobe en son sein l'auditoire, se vêtir de manière désinvolte d'une théâtralité incarnée.

Ainsi, sculpté par le temps musical et théâtral, l'espace de représentation, où se trouvent (ensemble) chanteurs, acteurs, musiciens et public, est constamment recomposé, mille fois éclaté et pourtant toujours fluide, rapide, homogène.

Rencontres étranges, paradoxales. Multiples croisements. Et la force de cette croisée de chemins, est la fusion entre entités hétérogènes. Les contrastes donnent naissance à une nouvelle situation, où le mimétisme est pour moi, le compositeur, la principale contrainte pour agencer ces temporalités, les faire fusionner et créer l'unité musicale recherchée.

Me fondre tout en gardant mon identité, faire agir et interagir des territoires aussi distants que le souffle et le courant électrique, les instruments et la synthèse sonore...
La musique et le théâtre.

Autant de déplacements...

Gualtiero Dazzi

Le lieu du poème

Y aurait-il des lieux que l'on puisse reconnaître comme susceptibles d'être habités par la parole du poète ?

A l'occasion de plusieurs spectacles je me suis plu à le croire, à rêver qu'un *ici* puisse l'espace d'un moment accueillir les mots que je souhaiterais voir entendus – en ce qui nous concerne dans ce projet, ceux choisis par Gualtiero et moi-même. Ce partage entre deux personnes de la vision poétique de l'ensemble n'est d'ailleurs pas anecdotique, même s'il est le fruit du hasard de notre rencontre. Ce partage renvoie au double, au dédoublement et au *retour du même* : toutes figures qui accompagnent notre cheminement dans la construction du spectacle.

Pensées dès ses prémisses comme une occasion de faire coexister nos recherches réciproques avec les multiples aspirations de tous ceux qui vont partager cette aventure, ces figures qui sont des figures d'altérité et d'humanité, se sont imposées comme les plus nécessaires et les plus justes en regard des objectifs que nous nous étions fixés : faire de RESTER VIVANT un espace d'échange et de transmission qui se donnerait pour outils la musique et la parole.

Et un lieu pour les accueillir. Un lieu suffisamment vaste et complexe pour que chacun puisse y tracer son propre parcours intérieur, parallèlement et en harmonie avec ceux que les autres tracent à ses côtés. Un lieu d'histoire, où l'on ferait résonner sa propre histoire.

Un Palais, donc. Ce mot déjà en dit bien long : on peut s'y perdre, s'y retrouver, on peut y jouer, souffrir, on peut y croiser de nombreux personnages, marcher de longues minutes en sa seule compagnie.

Et l'on peut le fermer, laisser les façades de pierre et de verre raconter à leur manière les histoires qui se trament à l'intérieur. Et parfois on l'ouvre, on invite des regards extérieurs à croiser les âmes qui l'habitent et qui lui donnent souffle de vie. A moins que celles-ci ne soient que le prolongement de la pierre et du verre, des images et des traces disposées aux points exacts qui définissent la frontière entre la réalité et ce que nous ne savons nommer : cette suspension de la vie et du temps qui la porte, cette sensation que nous pourrions enfin retourner à nous-même et nous regarder tels que nous sommes.

Un voyage, donc. Transporté hors de soi et infiniment proche de cette résonance si fragile et si nécessaire qui nous fait marcher.

Christophe Greilsammer

PEREGRINATION POETIQUE ET MUSICALE

« Rester Vivant », la nouvelle création de Christophe Greilsammer et Gualtiero Dazzi, métamorphose le Palais des Fêtes en espace de pérégrination. Poésie, théâtre et musique s'y entrelacent en une réflexion soutenue sur l'existence.

Une violoniste vous accueille dans l'entrée assombrie : point de départ d'une déambulation à travers tout le Palais des Fêtes. Le spectateur passera de l'escalier à la salle, d'un couloir aux cuisines... Autant de haltes, plus ou moins longues, plus ou moins intenses, autant de scènes qui forcément, réservent une surprise musicale et théâtrale. Le doute, les petits bonheurs des sens, l'incompréhension parfois, règnent là et nous indiquent sans cesse ce qu'est, finalement, la vie.

Colossal et humain

Car le cheminement proposé par « Rester Vivant », s'il se concrétise par d'incessants déplacements, se décline avant tout comme un voyage au cœur des incertitudes existentielles : le temps, la peur, la mort, la finitude, la mémoire. Les fragments de textes, arrachés à Pessoa, à Rouabhi, à Jabès... sont autant d'explorations directes de ces affres là.

Sans être un opéra – et encore moins une comédie musicale ! – ce projet, né il y a deux ans de la rencontre du metteur en scène Christophe Greilsammer et du compositeur Gualtiero Dazzi, affirme d'emblée sa double identité musicale et poétique. Lieu donc, d'une imbrication étonnante de ces deux formes d'expression artistiques. « Rester Vivant » se veut aussi lieu de toutes les rencontres.

Le projet repose en effet sur le métissage des intervenants. Là, élèves des écoles de musique strasbourgeoises, ensembles chorals, de percussions, de clarinettes... venus de toute la région travaillent aux côtés d'une dizaine de chanteurs, musiciens et comédiens professionnels. La centaine d'intervenants qui finalement investit l'intégralité du Palais des Fêtes donne à l'entreprise une dimension colossale, qui pourtant reste toujours à échelle humaine. Magie des mots, magie des sons.

Patrick Lardy

L'ART DE FAIRE PASSER LE TEMPS

Dernièrement « Rester Vivant » a invité le public à participer à un déambulatoire poétique et musical dans un univers surréaliste.

Une fanfare vient accueillir le public attendant devant les portes du bâtiment : des spectateurs divisés en deux groupes. La création de Gualtiero Dazzi et de Christophe Greilsammer s'annonçait dès le départ surprenante. « A l'origine de ce projet, il y a deux ans, il y avait ce lieu magique du Palais des Fêtes, où Gualtiero a composé son premier opéra. J'y ai pour ma part des souvenirs de fêtes... le reste est venu par la suite », assure Christophe Greilsammer, le metteur en scène de « Rester Vivant ». Le choix d'un lieu s'imposait aussi aux deux auteurs du fait de la forme théâtrale retenue : le déambulatoire musical et poétique. « Notre idée était de ne pas faire quelque chose de statique où une personne vient pour consommer et repart. L'inverse était donc d'impliquer ce public par le déambulatoire, antithèse de l'art narratif » insiste Christophe Greilsammer et Gualtiero Dazzi de rajouter : « On sait quand ça commence mais on ne sait pas quand ça s'arrête ... ou si ça s'arrête ! ».

Oubliez tout, ça commence

La fanfare en préambule, on la retrouve tout au long du parcours initiatique à travers le temps, les univers musicaux différents, le conscient ou l'inconscient. Pour perdus que nous sommes dans ce bâtiment, en passant devant les fenêtres, on l'entend au dehors, seul lien réel avec notre extériorité. « Tout se passe comme si elle continuait à marcher autour du Palais ». Le temps qui rythme notre vie continue quand bien même on lui pose les questions les plus graves. Une fois le pas de la porte franchi, on se retrouve face à un trio baroque où surgit ensuite un haute-contre qui nous incite par le chant à voyager dans le temps, quand subitement les lumières s'éteignent et une soprano en ombre chinoise se fond avec l'embrasure de la porte art nouveau. Telle une Gorgone, elle va hanter la pièce tout au long du parcours. Mais où sommes-nous pour qu'une soprano chante sur des guitares hispanisantes ? Pour que des violons accompagnent un DJ ? « Dans « Rester Vivant », la mixité est une prérogative. Pour atteindre cela, la musique doit, tout comme les spectateurs, se déplacer, aborder une tridimensionalité qui englobe en son sein l'auditoire, se vêtir de manière désinvolte d'une théâtralité incarnée », précise le compositeur.

Questionnement philosophico-musical

C'est donc un voyage des plus surprenants et des plus magiques que les spectateurs effectuent avec les comédiens et les musiciens qui se fondent tantôt avec eux ou tantôt s'en détachent. L'impression qui se dégage est celle de pénétrer dans un univers de rencontre de différents styles historiques, fondus dans un seul lieu qui existe indépendamment de nous. «Imaginez que tous ensemble nous nous retrouvions pour l'éternité une seconde fois », nous adjure une comédienne. Ou alors au gré de notre navigation dans les couloirs, un être en tenue de prisonnier (l'homme pris dans les limites de son propre questionnement ?) nous demande : « Ça fait deux minutes que je vous parle. Avez-vous perdu votre temps ? ». Faisant fi des conventions théâtrales, les deux groupes en errance se retrouvent de temps à autre mais seulement à la fin font un bout de chemin ensemble. Tous ne voient pas la même chose mais butent sur les mêmes interrogations : le temps, la mort, la nuit, la vie. Perdre un être cher, vivre en dehors des autres, être rejeté, vivre dans l'absurdité de ce monde qu'on adule... le plus important n'est-il pas de rester vivant justement avec sa folie, ses rêves et avec les autres ? Questionnement profond et génie musical se confondent dans cette pièce qui rassemble autant de musiciens que de spectateurs (120 personnes à chaque fois). Lesquels musiciens ont été choisis dans les écoles de musique de la CUS, « amateurs éclairés », et ont œuvré gratuitement au service du public. L'art pour l'art.

Nicolas Hubé